



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

QUELQUES LIVRES NOUVEAUX

By FRANCK L. SCHOELL

NUL plus que nous n'est l'ennemi des classifications simplistes, en littérature comme en tout autre domaine. Mais quiconque se propose de donner quelques modestes avis, de conseiller quelques lectures aux abonnés du MODERN LANGUAGE JOURNAL—et c'est notre humble but—doit bien, malgré qu'il en ait, recourir à quelque simplification, à quelque schématisation.

Admettons donc qu'il y a toujours eu, en littérature française, des "livres faciles" et des "livres difficiles"—et nous voulons dire, faciles pour des Français, difficiles pour des Français. Autrement dit, des livres "compliqués," où la recherche et le raffinement de la pensée ou du style sont tout, ou presque tout, et des livres "simples," où les effets sont des effets de simplicité, d'ingénuité, de sobriété.

Il y a tout lieu de parier que les premiers seront plus difficilement accessibles aux étrangers eux aussi, tandis que les derniers seront presque immédiatement à leur portée. Et on l'a pu constater lors du succès qu'eut en Amérique et en Angleterre la *Marie-Claire* de Marguerite Audoux, ce livre simple entre les simples, et d'un pathétique si profond.

A dix ans d'intervalle, voici que Marguerite Audoux nous donne la suite de son autobiographie. Dans *Marie-Claire*, nous étions en Sologne, dans la ferme ou aux champs. Dans *l'Atelier de Marie-Claire*,¹ nous sommes à Paris, chez une petite marchande de modes, très bonne femme, bonne pour ses ouvrières, et pour qui ses ouvrières sont bonnes. Mais la vie est dure, parmi le petit peuple de France, presque inimaginablement dure, et pourtant le petit peuple de France ne se plaint pas, il ne sait pas se plaindre, il n'a même pas conscience d'avoir lieu de se plaindre. Et ces simples résignations d'âmes simples ont de la grandeur, de la vraie.

Il faut lire ce chapitre VIII, si réussi, qui décrit une veillée de travail—une nuit de couture, et d'aiguillées succédant aux aiguillées, et d'yeux meurtris de sommeil, et de têtes dodelinantes. Mais

¹ Fasquelle, 1920, 5 fcs. 75.

la volonté est plus forte. Un peu de thé, et Marie-Claire achève les manches. La coquette et indécise Madame Linella aura sa robe à temps, à moins que, pour la dixième fois, elle ne veuille changer quelque chose. Car tout l'atelier est le jouet du plus fugace caprice de ces grandes dames parfaitement inhumaines.

Il faut lire, aussi, ces quelques portraits en trois lignes, celui de Madame Doublé, la soeur du patron, femme grincheuse, harogneuse, "dont les lèvres semblaient faites d'une matière dure qui les empêchait de se distendre pour le sourire," celui de Sandrine, fille du peuple, âme douce de petite provinciale échouée à Paris: "Lorsqu'elle levait les yeux sur moi," dit Maire-Claire, "elle avait toujours l'air de m'offrir quelque chose."

Tout cela n'est pas sans rappeler Charles-Louis Philippe, originaire d'ailleurs du même terroir. Il est étrange, au demeurant, que son *Dans la petite ville*² ne soit pas plus connu aux Etats-Unis. Ce sont, à part quelques-uns, d'admirables contes, admirablement simples, et d'authentiques. C'est du Maupassant, parfois, ou, plus exactement, ce *semble* en être, à de certains tournants du récit, en des fins de vie cruelles, atrocement cruelles. Et pourtant, non, ce n'est pas du Maupassant, pas plus que le Bourbonnais n'est la Normandie.³

Simplicité, telle est encore la marque d'un des derniers livres de Georges Duhamel, *Entretiens dans le Témulte (1918-1919)*.⁴ Ce sont des essais, ou plutôt des articles de journaux, mais de si bons qu'il n'est pas trop, à tout prendre, de leur laisser leur premier nom. Ils traitent de l'entre-guerre-et-paix, de la psychologie des Français pendant l'hiver 1918-19. Et, comme les Français changent moins qu'on ne le croit, comme aussi l'entre-guerre-et-paix n'a toujours abouti ni à la guerre des obus et des mitrailleuses, ni à la paix des branches d'olivier, ces essais sont toujours d'actualité. Nous croyons que le grand bon sens français de ces essais, et leur inspiration élevée, franchement libérale, leur attireront en Amérique des lecteurs sur le tard, bien que le livre n'ait apparemment pas encore été "découvert." Leur langue est d'une limpidité remarquable, qui devrait suffire à leur faire des amis.

² Fasquelle, 1920, 5 fcs. 75.

³ Lire surtout, pour constater avec quel art le maximum d'effet est tiré du minimum de moyens, les sept pages de *Une Vie*.

⁴ Paris, Fasquelle.

Mais venons-en aux livres compliqués. Ce qui ne veut pas dire qu'ils soient mauvais, car, au contraire, il en est d'excellents. En effet, Marcel Proust, avec son *Du côté de chez Swann*⁵ et son *A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs*,⁶ Jean Giraudoux, avec son *Suzanne et le Pacifique*, qui vient de paraître dans la *Revue de Paris*, ont tout uniment renouvelé le roman français: ils lui ont apporté une formule nouvelle, leur formule. Mais ce sont oeuvres hermétiques. La complication frise le snobisme chez Proust, la jonglerie chez Jean Giraudoux, mais elle est quasi géniale, chez l'un comme chez l'autre. La subtilité acrobatique (confinant à l'inintelligibilité pour quiconque ne relit pas chaque commencement de phrase avant d'en atteindre la fin) est décidément vertu aussi française que la clarté classique.

Mais, qu'on nous comprenne bien, nous ne mettons pas en garde le lecteur contre ces lectures difficiles; bien au contraire, car il en tirera bénéfice, s'il est persévérant. Ce contre quoi nous le mettons plutôt en garde, ce sont les élucubrations de certains hommes de lettres vieilliss dont les noms sont connus, archi-connus, mais qui n'ont plus rien à nous apporter. Peut-être ferons-nous exception pour le *Prime Jeunesse* de Pierre Loti, où se retrouvent la plupart des qualités qui font du *Roman d'un Enfant* un fort bon livre. Mais il faut savoir être impitoyable pour Paul Bourget, dont le *Drame dans le Monde* (paru dans la *Revue des Deux Mondes* cet hiver) est d'une exemplaire faiblesse—toujours le Faubourg Saint-Germain, toujours l'"hôtel entre cour et jardin," toujours la "duchesse," son amant, et son mari—impitoyable pour Maurice Barrès et son *Génie du Rhin*, pour tout ce que va écrire Henry Bordeaux, pour tout ce que vient d'écrire Romain Rolland (*Liluli*, *Clérambault*, etc.). Ce dernier fut très populaire en Amérique, il y a quelques années, à raison de son *Jean-Christophe*. Tous les défauts de cette "décalogie" foisonnent dans *Clérambault*, les qualités se sont évanouies . . .

Veut-on au surplus sortir définitivement de la littérature officielle, dont il y a tant en France, et faire un saut dans la politique? Le *Mes Prisons*⁷ de Joseph Caillaux est un livre fort bien écrit, en un style incisif, mais où la rancune profonde de l'ancien Premier Ministre ne dégénère jamais en insultes de bas étage.

⁵ Mercure de France, 1919.

⁶ Nouvelle Revue Française, 2 volumes, 11 francs 50.

⁷ La Sirène, 1920, 8 fra.

Naturellement la plus grande partie de la presse française se tait sur ce livre, de même que sur Henri Barbusse. Ce dernier semble avoir définitivement abandonné la littérature pour la politique et la révolution pures. Il ne nous intéresse donc plus. Mais il n'en serait pas moins intéressant pour nous d'avoir quelques études biographiques et critiques sur l'auteur du *Feu*, car *le Feu* est un grand livre, malgré certains défauts. Or nous ne connaissons sur Barbusse que deux petites monographies, l'une de Henri Hertz,⁸ l'autre de Paul Desanges.⁹ La seconde, qui n'est qu'une plaquette de 30 pages, nous paraît la meilleure.¹⁰

The University of Chicago

⁸ Edition du Carnet Critique, 1919, 2 f. 50.

⁹ Paris, l'Université du Peuple, 1920, 1 f. 50.

¹⁰ Le meilleur moyen de faire venir des livres de France (et l'on gagne 100 p. 100 à les faire venir de Paris) est de s'adresser à la Librairie du Carnet Critique, 208 rue de la Convention, Paris, 15. On est assuré d'avoir les livres commandés dans les 5 semaines. Ils arrivent *recommandés*, et tous les frais de port sont payés par la librairie.